

Jean-Marie Georges Rival
(1809-1879)
premier curé d'Ecotay

Naissance et enfance au Maisonnay (Bard)

La famille Rival est originaire de Verrières-en-Forez, hameau de Conol. En 1719, un cadet, Philippe Rival, quitte la maison paternelle et achète un corps de domaine situé au Maisonnay, près de Bard, appartenant au sieur Latanerie, bourgeois de Montbrison.

Les Rival sont présents depuis quatre générations au Maisonnay (cf. tableau généalogique) quand naît, le 23 mars 1809, à huit heures du matin, Jean-Marie Georges Rival. C'est le premier enfant de Jean Rival et d'Anne Marie Antoinette Béalem¹.

Deux autres enfants naissent au foyer de Jean et d'Anne : le 1^{er} mai 1811, Antoinette et, en 1812, Joseph. Le bonheur familial au Maisonnay est de courte durée. Une série de malheurs frappe les Rival. C'est d'abord Joseph, le benjamin, qui meurt trois mois après sa naissance, en 1812. Puis l'année suivante, le 8 décembre 1813, Jean Rival, le père, meurt à l'âge de 28 ans des suites d'un accident. L'abbé Rival racontera plus tard les circonstances de ce drame. Il dit que son père *faillit être écrasé par la meule de son moulin que fit tomber sur lui l'imprudence d'un de ses domestiques et qu'il ne dut qu'à sa force extraordinaire de survivre quelques mois à ce malheureux et accablant fardeau*².

Veuve alors qu'elle a moins de trente ans, Anne Marie Antoinette connaît un nouveau deuil : sa fille Antoinette, âgée de six ans, meurt de la variole en 1816. Il ne lui reste que son jeune fils Jean Marie Georges, de santé délicate.

La petite enfance de Jean-Marie Georges fut évidemment marquée par cette suite de malheurs qu'il était trop jeune pour vivre mais que sa mère dut, plus tard, souvent lui raconter.

Pieuse et charitable, Anne Marie Antoinette élève très chrétiennement son fils. Disposant d'une certaine aisance *elle le menait visiter la chaumière du paysan ; elle l'initiait aux souffrances du pauvre et lui enseignait les moyens de les soulager*³. Jean, Marie Georges vouera toujours à sa mère un véritable culte. *Jamais ce nom béni ne revenait sur ses lèvres sans qu'à l'instant ses yeux se mouillassent de larmes* témoigne un de ses confrères⁴. Chaque année, toute sa vie durant, l'abbé Rival reviendra prier fidèlement sur la tombe de sa mère.

Au petit séminaire de Verrières

Jean-Marie Georges apprend de bonne heure à lire et à écrire *grâce aux soins d'une bonne et intelligente mère* écrit-il et en 1816, dès l'âge de sept ans, il entre au petit séminaire de Verrières.

¹ Anne Marie Antoinette Béalem, née en 1785 à Gumières, est la fille de Mathieu Béalem et de Marie Françoise Perret, propriétaires, du hameau de Mursan. Elle épouse Jean Rival le 29 février 1808.

² Notes manuscrites de l'abbé Rival.

³ Notice nécrologique de l'abbé Rival, *Semaine religieuse de Lyon* (Juin 1879).

⁴ *Ibid.*

D'abord installé dans la cure et dans une vieille bâtisse voisine l'établissement fondé en 1803 par M. Perier⁵ curé de Verrières, avait eu des débuts difficiles⁶. En 1809, il fut transféré, avec un nouveau supérieur M. Barou, dans le château du Soleillant où il resta jusqu'en 1819⁷.

Ce château et une partie de son domaine avaient pu être achetés grâce à la générosité d'Antoinette Montet⁸ surnommée "la Tante" qui avait fait don au séminaire naissant du produit de la vente de tous ses biens⁹. Maîtresse d'école, rebouteuse, sorte de béate, *la Tante* s'était illustrée pendant la Terreur en cachant plusieurs prêtres. Elle avait notamment sauvé la vie de l'abbé Perier¹⁰. Anne Marie Antoinette connaissait certainement la Tante, peut-être même avait-elle fréquenté l'école que celle-ci tenait avec sa nièce à Gumières.

Les premières années Jean Marie Georges fut probablement externe ou plus exactement au régime de la "petite pension" c'est-à-dire logé hors de l'établissement car sa mère quitte alors la maison du Maissonny pour venir habiter au bourg de Verrières. "Les cheveux courts et en rond" le jeune élève revêt donc "la lévite brun foncé tirant sur le noir" et "le petit collet à l'usage des ecclésiastiques français" qu'impose le règlement¹¹. Désormais, jusqu'à sa mort, il portera un costume de clerc.

Le régime de l'établissement est très sévère. Le lever a lieu à 5 heures en été, 5 heures 1/2 en hiver. Exercices religieux, cours et études alternent tout le long de la journée entrecoupée de brèves récréations. Aucun jour de congé, pas même le dimanche qui est plutôt un jour chargé avec grand-messe, exercices et "leçon de cérémonies", leçon de doctrine, vêpres et "dominicale" (sorte de répétition publique des leçons de la semaine). Il y a cependant promenade chaque jeudi. L'année scolaire commence au début de novembre pour s'achever à la fin d'août sans un seul jour de vacances.

Jean Marie Georges poursuit avec succès ses études, d'abord dans la vieille demeure du Soleillant, ensuite, à partir de 1819, au bourg de Verrières, où le petit séminaire revient avec un nouveau supérieur, M. Roux.

A l'Argentière puis à Lyon

Jean-Marie Georges veut devenir prêtre. On peut penser que sa vocation dut beaucoup à sa mère. Anne, après son veuvage et la perte de deux de ses enfants, vit sans doute avec joie son dernier fils se diriger vers le sacerdoce, peut-être même l'encouragea-t-elle grandement dans

⁵ Né à Périgueux, vicaire à Firminy, l'abbé Perier avait d'abord prêté serment à la Constitution civile du clergé puis s'était rétracté. Il devint ensuite curé de Verrières.

⁶ *Pour dortoir, nous avons un grenier sous les tuiles ; nous y montions par une échelle, les fenêtres mal jointes n'étaient closes que par du papier. On y gelait en hiver et on y étouffait l'été* (Abbé Bonjour, *Centenaire du petit séminaire de Verrières*).

A l'heure du repas, chacun allait à la cuisine recevoir sa pitance de lard et de pommes de terre. Le temps des récréations se passait à ramasser du bois mort ou à réparer la bâtisse en ruines (Chanoine Trochu, *Le curé d'Ars*, E. Vitte, 1929).

⁷ Sur la vie au petit séminaire de Verrières voir J. Barou, "Le petit séminaire de Verrières", *Bulletin de la Diana*. Concernant l'abbé Barou voir *Village de Forez*, n° 5, J. Barou, "Un grand vicaire de Lyon : Jean-Joseph Barou". Pour le château du Soleillant voir *Village de Forez* n° 2

⁸ Née le 11 août 1735 à Gumières, hameau du Montet, fille de Jacques Montet et de Jeanne Morel. L'abbé Claveloux, originaire de Verrières, lui a consacré une petite notice : *La tante, notice historique sur Antoinette Montet, fondatrice du séminaire de Verrières*, Lyon 1868. Antoinette Montet mourut au Soleillant le 25 mai 1828. Très âgée et presque aveugle, elle continua à faire la classe presque jusqu'à sa mort.

⁹ La somme était de 23 000 francs selon l'abbé Bonjour, *Le centenaire du petit séminaire de Verrières, Montbrison*, op. cit.

¹⁰ L'abbé Perier était emprisonné avec deux confrères au monastère de la Visitation à Montbrison devenu prison. C'est de là que "la Tante" les fait échapper pendant l'été 1793.

¹¹ Ordonnance du Cardinal Fesch, archevêque de Lyon, du 6 juillet 1808.

cette voie. Nous le retrouvons ensuite au séminaire de l'Argentière, dans les Monts du Lyonnais, où il trouve comme directeur spirituel un prêtre natif de la paroisse de Bard, Jacques Menaide¹².

Le séminaire de l'Argentière est alors dirigé par M. Beaujolin qui deviendra plus tard vicaire général. C'est un établissement coté qui a une classe préparatoire au grand séminaire où sont regroupés les meilleurs élèves sortant des autres petits séminaires. La grande pension s'élève à 500 F par an. Des religieuses Saint-Joseph sont chargées de la lingerie, de l'infirmerie et de la cuisine tandis que des frères de la Croix font l'économat, le service du réfectoire et la conciergerie. Il y a en outre une dizaine de domestiques¹³. Jean Marie Georges appartient certainement à la congrégation de la Sainte-Vierge créée en 1829 pour stimuler la piété des séminaristes.

En 1830, il est en classe de philosophie. Cette année-là fut agitée, la révolution de 1830 allait de pair avec un grand trouble qui fut ressenti dans tout le pays, même dans un paisible séminaire. Un ancien élève, Mgr Plantier, évêque de Nîmes, qui fut en 1830-1831, condisciple de Jean-Marie Georges raconte ainsi cette période agitée : *Le vent de scepticisme et de révolte qui soufflait à cette époque sur la France devait éloigner bon nombre d'élèves et briser plus d'une vocation. Il cherchait à pénétrer jusque dans les séminaires mêmes. Le respect de l'autorité fut assez compromis... Notre classe fut tourmentée plus que toute autre par ce souffle agitateur. Personne en particulier ne se rendit coupable parmi nous d'une rébellion qui put être punie, mais toujours réunis pendant les récréations, nous causâmes des inquiétudes constantes et systématiques au préfet (surveillant)... Quoique les plus anciens de la maison, nous n'en fûmes pas les modèles*¹⁴.

Pourtant il est peu probable que le jeune homme sage des Monts du Forez ait joué un rôle de meneur parmi les contestataires. Quoi qu'il en soit sa vocation se confirme et en 1831 il entre au grand séminaire de Lyon. Sa mère se réjouit certainement de le voir aller vers une vie honorable et paisible qui lui épargnera - il est de fragile constitution - les rudes travaux manuels du paysan. Et puis, pour cette femme pieuse, le sacerdoce est le plus haut service.

Son séjour à Lyon est bref car tombé gravement malade il doit interrompre ses études de théologie et rentrer à Verrières. Il reçoit cependant les ordres mineurs avant de revenir à Verrières.

Professeur à Verrières

Ainsi, en 1833, le grand séminariste convalescent revient comme jeune professeur au séminaire de Verrières. Tout en enseignant, il y complète sa formation théologique pendant plusieurs années, sans doute auprès d'un autre professeur de la maison.

A cette époque le supérieur est M. Verrier et le petit séminaire vit son âge d'or. L'abbé Bonjour¹⁵ parle ainsi de ce temps : *Les onze années du supérieurat de ce dernier (M. Verrier) furent vraiment remarquables, le terme n'a rien d'exagéré. C'était un prêtre tout pétri de charité et d'abnégation. Il exerçait sur les jeunes gens une influence à laquelle les natures même les plus rebelles ne pouvaient résister. M. Verrier avait à ses côtés deux hommes de grand mérite : M. Favrichon, directeur et M. Forest, seul surveillant de 300 élèves, la bonté de M. Verrier, l'ardente parole de M. Favrichon, la bienveillante direction de M. Forest imprimaient à la maison de Verrières un élan incomparable. Que de saints prêtres ont été formés de 1826 à 1837 !*

¹² Jacques Menaide, né à Bard en 1789, directeur spirituel au séminaire de l'Argentière de 1822 à 1856.

¹³ Voir le livre du Chanoine A. Leistenschneider, *L'Argentière*.

¹⁴ Cité par A. Leistenschneider, *L'Argentière*.

¹⁵ Abbé Bonjour, *Le centenaire du petit séminaire de Verrières*, voir aussi J. Barou, "Le petit séminaire de Verrières", *Bulletin de la Diana*, tome 46, p.281-300, p. 371-389, tome 47, p.19-34.

Jean-Marie Georges participe à cet élan et le 23 décembre 1837 - il a 28 ans -, il est ordonné prêtre¹⁶. Quatre années encore, jusqu'en 1841, le jeune prêtre continue à enseigner à Verrières, tout près de sa mère qui habite toujours une maison du bourg.

Curé de la nouvelle paroisse d'Ecotay

Les supérieurs de l'abbé Rival le jugent probablement expérimenté et aguerri quand ils lui confient la tâche importante et délicate de créer la nouvelle paroisse d'Ecotay.

Ecotay, bien que siège d'une baronnie avant 1789¹⁷, n'était pas une paroisse mais simplement une annexe de Bard. Il semble que l'abbé Rival ait desservi cette annexe avant la fondation de la paroisse peut-être dès 1838. Son installation à Ecotay est antérieure à sa nomination. Il devient officiellement curé d'Ecotay le 1^{er} juillet 1841¹⁸. C'est à Ecotay, où elle avait suivi son fils, que meurt le 2 mars 1841, Anne Marie Antoinette. A cette date l'abbé Rival n'a plus de proches parents et il devient l'héritier du domaine du Maisonny.

L'abbé Rival doit organiser la nouvelle paroisse et d'abord se préoccuper de l'église. En 1841, la chapelle primitive construite au 12^e siècle est agrandie par l'adjonction d'un transept d'une coupole sous clocher et d'une deuxième abside¹⁹.

Il faut aussi construire le presbytère et pour cela trouver beaucoup d'argent. L'abbé Rival verse personnellement des sommes importantes, plus de quatre mille francs²⁰. Les paroissiens les plus notables d'Ecotay sont les de Meaux quand ils résident dans leur château de Quérézieux. M. de Meaux²¹ devient naturellement le président de la fabrique et, à ce titre, rencontre souvent l'abbé Rival.

Jean-Marie Georges contribue aussi de ses mains à l'embellissement de la nouvelle église paroissiale. Habile à travailler le bois, il sculpte lui-même les boiseries et la chaire de l'église d'Ecotay²².

Brignais et Saint-Genis-Laval

Le 21 septembre 1846, l'abbé Rival devient curé de Brignais, gros village du canton de Saint-Genis-Laval (Rhône). Il est secondé par un vicaire. Dans sa nouvelle paroisse *il se trouva aux prises avec des embarras de toute nature : église, presbytère à construire, etc. Son âme*

¹⁶ Renseignements fournis par M. le Chanoine Jomand, archiviste du diocèse de Lyon.

¹⁷ "Ecotay, seigneurie en toute justice dans la paroisse de Bard. Dans cette seigneurie sont compris quatre clochers : celui d'Ecotay, annexe de Bard, celui de Verrières et ceux de Lézigneux et de Bard avec une partie des paroisses de Moingt, de St-Georges-Hauteville et Lérigneux" (Sonyer du Lac, *Les fiefs du Forez en 1788*).

¹⁸ Archives du diocèse de Lyon.

¹⁹ Sur la réfection de l'église d'Ecotay voir J. Barou, "Restauration et agrandissement de l'église d'Ecotay", *Village de Forez*, n° 8, p. 13.

²⁰ Théodore Ogier, *La France par Cantons et par Communes* ; Michel Bernard, *Notes manuscrites*, bibliothèque de la Diana. La construction de la cure et la réfection de l'église sont évoquée dans une chanson satirique en patois, voir *Patois Vivant*, mai 1977.

²¹ A l'époque où l'abbé Rival est curé d'Ecotay la famille de Meaux est représentée par : Camille Augustin, vicomte de Meaux (1771-1849) marié à Marie-Charlotte de Flachat d'Apinac, mort trappiste à Aiguebelle. Barthélemy Augustin baron de Meaux, son fils (1800-1844) se marie en 1830 avec Amélie-Marie-Célinie de Waters. Marie-Camille Alfred, vicomte de Meaux, son petit-fils (1830-1907), époux d'Elisabeth-Hiltrude de Montalembert, fera une carrière politique (plusieurs fois ministre, sénateur).

²² L'abbé Rival aurait également, avec un confrère, exécuté le dessin de la chaire de l'église de Verrières :

Une fort jolie chaire gothique d'un beau travail... Le dessin de cette chaire a été fait par M.Fond, curé de Lézigneux, et M. Rival, aujourd'hui curé de Brignais selon Théodore Ogier, *La France par Cantons...* L'abbé Fond fut peut-être, dans ce domaine, le maître de l'abbé Rival car, d'après le même auteur, il réalisa les plans et dessins de la chaire de l'église de Lézigneux.

*fortement trempée vint à bout de tout*²³ rappelle un de ses confrères. Il renouvelle l'ornementation de l'église de Brignais que des remaniements malheureux avaient défigurée²⁴.

En 1857, Catherine Salle, sa cousine germaine, entre à son service comme gouvernante. Elle y restera plus de 22 ans.

En novembre 1867, l'abbé Rival est nommé curé-archiprêtre de Saint-Genis-Laval, importante paroisse où il est aidé de deux vicaires.

Le 13 juin 1879, après une courte maladie, il meurt saintement à la cure de Saint-Genis-Laval entouré de ses vicaires, des frères maristes et de la foule de ses paroissiens. Ces derniers mots sont pour bénir ses paroissiens :

Vers huit heures, on récita les prières de la recommandation de l'âme, en présence d'une foule nombreuse ; ses forces parurent revenir. Le malade étendit la main : "Je bénis, dit-il, mes deux vicaires ; je bénis les paroissiens réunis autour de moi, et avec eux toute la paroisse et particulièrement les pécheurs". Apercevant deux Frères maristes : "Et vous aussi je vous bénis, vous et vos enfants. Je souhaite que la persécution dont vous êtes l'objet cesse bientôt".

*Au même moment entra la présidente de l'Oeuvre des Dames de la Miséricorde... "Je vous bénis lui dit-il avec émotion, et en vous je bénis les pauvres de la paroisse et les malades. Je vous remercie de m'avoir prêté votre concours pour les soulager..."*²⁵

L'abbé Rival et sa famille

L'abbé Rival s'est vivement intéressé à sa famille. Il a effectué des recherches généalogiques et recueilli des renseignements sur sa parenté. Ces notes intitulées *Ma famille, son origine et ses différentes transformations* sont datées du 23 mars 1879, soit trois mois avant sa mort.

Alors qu'il enseignait au séminaire de Verrières l'abbé Rival dit avoir favorisé, avec l'aide de sa mère, le mariage de son cousin Claude Rival avec Claudine Fougerouse de Chazelles-sur-Lavieu²⁶.

Vraisemblablement il eut également une certaine part dans l'éclosion de la vocation de sa petite cousine et filleule, Mariette Rival. Mariette, née le 24 octobre 1850 à Chazelles-sur-Lavieu, était la fille de Claude Rival et de Claudine Fougerouse. Elle devint religieuse dans l'ordre de Saint-Joseph sous le nom de soeur Sainte-Claire²⁷.

L'abbé Rival était également le parrain de son petit cousin Jean Marie Rival, né le 28 août 1855 à Vanel (Chazelles-sur-Lavieu). Celui-ci ayant perdu tôt sa mère fut placé dans la famille Bayle de Fortunières. L'abbé surveille de loin la conduite de son filleul, contrôle ses fréquentations, veille à sa pratique des sacrements. Dans une lettre du 13 novembre 1873 il résume ainsi ses conseils : *Prie pour ton père, présente mes amitiés à tes parents, conduis-toi bien, soigne ta santé et le gourmande : Je veux bien m'intéresser à toi, mais à la condition que tu suivras mes conseils et que tu ne t'exposeras pas à te mal conduire...*²⁸

²³ Notice nécrologique de l'abbé Rival, *Semaine religieuse de Lyon*, juin 1879.

²⁴ Selon Théodore Ogier : Cette église est dédiée à saint Clair ; il est fâcheux de rencontrer dans les reconstructions et agrandissements qu'on lui a fait subir en 1820, l'absence totale de bon goût. L'abbé Rival ne fut pour rien dans ce gâchis.

²⁵ Notice nécrologique de l'abbé Rival, *Semaine religieuse de Lyon*, juin 1879.

²⁶ Notes de l'abbé Rival : *Ma famille, son origine, ses différentes transformations*.

²⁶ Notice nécrologique de l'abbé Rival, *Semaine religieuse de Lyon*, juin 1879.

²⁶ Notes de l'abbé Rival : *Ma famille, son origine, ses différentes transformations*.

²⁷ Sœur Sainte-Claire fut en communauté à Verrières et à Bard. Entrée à la maison de retraite de Vernaison le 25 novembre 1922, elle y mourut le 2 février 1931.

²⁸ Lettre de l'abbé Rival à Jean-Marie Rival du 13 novembre 1873.

En 1877, alors que Jean Marie Rival effectue son service militaire à Chambéry l'abbé Rival lui écrit : *Je te félicite, mon bien cher cousin, d'être en relation avec M. l'Aumônier de ton régiment. Puisqu'il a été si bon que de s'occuper de toi, comme je l'espérais... c'est une raison pour toi de le voir, de prendre ses conseils et de te conduire comme il te dira*²⁹. Il l'engage aussi à rencontrer un bien bon jeune Monsieur de Saint-Genis-Laval qui est dans le même corps. *Car, dit-il, bien qu'il appartienne à une riche famille de ma paroisse, comme il est très bon chrétien, il accepterait peut-être de te voir et de causer un peu avec toi*³⁰. Il renouvelle ses exhortations : *Je t'engage à toujours bien te soigner et bien te conduire*. Deux choses semblent primordiales pour le bon abbé : la santé du corps et celle de l'âme. Peu de temps avant sa mort, l'abbé a la joie de marier ce cher petit cousin³¹.

Un prêtre au 19^e siècle

Homme sensible et bon, l'abbé Rival était desservi par une santé fragile qui le condamnait souvent à un repos forcé³². Malgré cela il n'est pas timoré. Bien que d'un abord facile, il a, selon ses confrères, beaucoup de caractère. Ce fut un homme d'action, un bâtisseur, aussi bien à Ecotay qu'à Brignais. Non seulement il ouvre généreusement sa bourse mais encore il paie de sa personne, met la main à la pâte.

Digne, pieux, très rigoureux en ce qui concerne la morale et la religion, Jean-Marie Georges n'a sans doute pas une grande ouverture sur le monde. Rien ne l'a préparé à comprendre les transformations sociales de son temps : petite enfance dans milieu paysan traditionnel, éducation stricte dans des maisons religieuses fermées, jeune enseignant dans un petit séminaire. Il exerce une sorte de tutelle morale dans sa famille où ses conseils sont respectueusement écoutés et son exemple suivi.

Fonctionnaire du ministère des Cultes, notable parmi les notables de sa paroisse, l'abbé Jean-Marie Georges Rival tient sa place avec dignité et conviction. Il est assez représentatif du clergé de son siècle.

Joseph Barou

Annexes

(avril 2001)

Son Eminence le cardinal-archevêque en visite sur le chantier de l'abbé Rival

Pendant le court séjour que Mgr le Cardinal-Archevêque du diocèse a fait au château de Quérézieux, près Verrières, et dépendant de la commune d'Ecotay, Son Eminence a voulu visiter les travaux si artistement exécutés à l'église de cette dernière paroisse, et pour lesquels il a fallu triompher des plus grandes difficultés. On sait en effet que l'agrandissement de cet édifice a nécessité une extraction considérable dans le massif de rocher auquel il était adossé. Il a fallu tout le courage, la persévérance, et disons-le aussi les sacrifices personnels et les connaissances

²⁹ Lettre de l'abbé Rival à Jean-Marie Rival du 31 janvier 1877.

³⁰ *Ibid.*

³¹ Jean-Marie Mathieu Rival (1855-1940) épousa Eugénie Laplume, fille d'Antonin Laplume, cocher au château du Poyet. Jean-Marie et Eugénie eurent un fils Antonin, né en 1882. C'est l'ancêtre de la famille Rival de Boisset-Saint-Priest.

³² Il bénéficiait pourtant d'une force peu commune, voir en annexe le témoignage d'un de ses paroissiens de Brignais.

spéciales du respectable curé qui a la direction spirituelle de cette paroisse pour arriver à cet heureux résultat.

Son Eminence aurait paru fort satisfaite du style et de l'ordre adopté pour cette construction, qui attire à juste titre l'attention des connaisseurs. On parle en outre d'un autel en bois sculpté, destiné à cette église, et qui est l'œuvre de M. le Curé. Ce travail digne d'admiration aurait, assure-t-on, excité à un haut degré celle de Mgr le Cardinal-Archevêque.

(*Journal de Montbrison*, n° 652, du 28 juin 1845)

L'église de Brignais

Bien que construite au 19^e siècle, elle constitue, tant par son architecture que son ameublement un remarquable ensemble de style ogival du 13^e siècle, remis à la mode au 19^e. Elle mériterait d'être classée par les monuments historiques. L'ombre de Bossan, architecte de Fourvière, plane sur sa naissance. Il conseille en effet à l'abbé Rival, curé de Brignais, de raser l'ancienne église vétuste, perpétuellement aménagée et agrandie depuis des années, pour en construire une nouvelle. Cependant, ce n'est pas Bossan qui dresse les plans du nouvel édifice. Ces plans, l'abbé Rival les a depuis longtemps mûris... Mais comme il faut bien un homme de l'art pour présenter le projet aux autorités avec son plan régulier, son devis, son cahier des charges, c'est M. Mauvernay³³ qui est primitivement désigné, il ne fera pas, lui non plus, l'église de Brignais. Après de nombreuses péripéties, c'est M. Clair Tisseur³⁴, bien en cour auprès de M. Desjardin, architecte diocésain³⁵, qui est finalement choisi.

Les rapports ne seront pas toujours cordiaux entre le curé et l'architecte, l'un et l'autre personnages hors du commun ; le curé reprochant à l'architecte de remanier les plans sans tenir compte des agrandissements nécessaires et des exigences de la liturgie, l'architecte ne se gênant pas pour déclarer en public qu'il n'aime pas construire avec des curés architectes...

Maurice Blanc, *L'Araire* n° 67, hiver 1986 (p. 3-18)

Début des travaux en 1859 ; l'ancienne église est rasée et les offices sont célébrés dans la chapelle des sœurs Saint-Charles ; achèvement du gros oeuvre et bénédiction le jour de la Toussaint 1862.

Coût total : 139 836,10 F

Vitraux d'Alexandre Mauvernay, peintre verrier de Saint-Galmier.

La chaire dessinée par l'abbé Rival, oeuvre du menuisier Ferra et du sculpteur Aubert.

L'abbé Rival dessine les stalles et paie 1390 F pour leur réalisation ; il contribue aussi financièrement à l'installation des fonds baptismaux (1150 F sur 2350 F) et des confessionnaux (700 F sur 2500 F).

³³ Frère d'Alexandre Mauvernay, peintre verrier, élève d'Ingres, fondateur d'un atelier à St-Galmier en 1837.

³⁴ Clair Tisseur (1827-1895) : architecte et écrivain lyonnais.

³⁵ Architecte de l'église St-Pierre de Montbrison.



Eglise de Brignais

L'abbé Rival vu par un de ses paroissiens de Brignais

...J'ai le devoir de saluer la mémoire de l'abbé Rival, le Suger de Brignais et celles des artistes qui ont contribué, par leurs talents, à la beauté de l'oeuvre.

Jean-Marie Georges Rival, né le 23 mars 1809 à Bard (Loire), reçoit la prêtrise le 23 décembre 1837. On le retrouve ensuite professeur à Verrières puis curé à Ecotay et, le 21 septembre 1846, curé de Brignais où il restera jusqu'en 1868. Il sera aussi curé de Saint-Genis-Laval, avant de mourir le 13 juin 1879.

Grâce à des souvenirs aimablement communiqués par M. Jean Nogier dont le grand-père, Thomas Nogier, fut durant cinquante ans instituteur à Brignais, on peut mieux connaître le curé Rival.

Physiquement, l'abbé Rival était un colosse et jouissait d'une force redoutable dont il était fier... Un jour, alors qu'il était encore au séminaire, il voit passer dans la cour de récréation un boucher et son veau.

- Où vas-tu, boucher, avec ton veau ?

- Le livrer au cuisinier pour qu'il vous l'accommode.

- Dans ce cas, puisqu'il est condamné à mort, m'autorises-tu à lui donner un coup de poing

?

Et le boucher de rire.

Vous pouvez toujours essayer, moi, je n'arrive pas à l'assommer d'un coup de masse de fer.

Rival s'approche, lève le poing, l'abat sur la tête du veau... le veau s'effondre, il était mort³⁶. Devenu curé de Brignais, ... l'abbé Rival se trouvait non loin de Brignais au lieu-dit "Les Aigays" lorsque deux hommes de mauvaise mine l'accostent en criant :

- La bourse ou la vie...

³⁶ Notes communiquées par M. Jean Nogier.

Le curé n'hésita pas... d'un geste vif, prenant sa soutane par le col, il la déboutonne d'un trait et mettant sa main sur sa poitrine :

- La bourse, elle est là... si tu es un homme, viens la prendre.

Ils ne prirent rien, que le pas de course et l'abbé leur vit les talons plus vite qu'ils n'avaient montré leur figure.

Et qu'eussiez-vous fait, Monsieur le curé s'ils s'étaient avancés ? Lui demandait-on quand il racontait l'histoire.

- D'un coup de poing, j'étendais le premier à terre et le second aurait eu le même sort s'il avait fait mine de m'attaquer.³⁷

L'abbé Rival n'était pas seulement le colosse, objet de l'admiration des foules. C'était aussi le pasteur attentif à la vie de ses paroissiens. On le voit, à l'exemple de nos modernes curés, causer familièrement avec les fidèles à la sortie de la messe dominicale. Mais c'était aussi un homme au goût artistique bien formé et très sûr. Dans son oeuvre, comme tous ceux qui réussissent, il eût sa part de chance et l'intuition qui fait choisir les meilleurs artistes : Fabisch... Mauverney...

Maurice Blanc, *L'Araire* n° 67, hiver 1986 (p. 3-18)

(*Village de Forez*, n° 25 janvier 1986)

³⁷ *Ibid.*